

HISTOIRE & PATRIMOINE



## Villa Rothschild la belle Cannoise

HISTOIRE



HÉLÈNE VAGLIANO  
FIGURE DE  
LA RÉSISTANCE

# Hélène Vagliano, résistante ET HÉROÏNE DE FRANCE

Gens d'ici



Hélène Vagliano.



Entre 1939 et 1945, la Cantine Militaire offrait des victuailles aux soldats partant pour l'Italie, soit directement dans les trains soit sur un bar ambulant tenu par de jeunes femmes et installé sur le quai de la gare. (Photos Archives municipales de Cannes)

**Interrogée, torturée, battue et brûlée au fer rouge par la Gestapo, cette jeune femme, fusillée à 35 ans, est devenue la figure cannoise de la Résistance.**

Ma fille a quitté notre maison le 29 juillet à 10 h 30, heureuse, en bonne santé et pleine de joie de vivre car elle savait que le débarquement serait bientôt, a écrit Danaë Vagliano dans la brochure *Hôtes de la Gestapo*, devenue véritable témoignage. Elle est revenue à Cannes le 30 septembre dans un cercueil ! Lorsque l'on sait que la Gestapo a tout fait pour que cette mère assiste au calvaire de sa fille, on peut imaginer sa douleur.

## Une jeune fille comme toutes les autres

Hélène Vagliano est née le 3 juillet 1909, à Paris, dans une riche famille d'armateurs franco-grecs. En 1927, après des études en Angleterre où, élève modèle, pianiste prometteuse et sportive, elle est très populaire, elle rejoint ses parents installés à Cannes depuis trois ans. Là, comme toute jeune fille azurienne et privilégiée, elle fait du hors-bord, du ski, joue au golf. Elle est même chef scout, au sein du groupe scout de Cannes, et reste la seule femme inscrite au tableau d'honneur de la Seconde Guerre mondiale de l'Association scout.

Au milieu de cette légèreté se profile une jeune fille au grand cœur qui prend le temps de traduire des articles en Braille pour les aveugles et s'implique dans des associations caritatives.

Lorsque la guerre éclate en septem-

bre 1939, c'est naturellement qu'elle rejoint la Cantine militaire qui, à la gare de Cannes, propose des ravitaillements aux troupes en partance pour la frontière italienne. À travers la mémoire de leurs parents, des Cannois comme Claude (86 ans) dont la mère Jeanne a côtoyé la jeune femme, s'en souviennent : « Ma mère faisait partie des femmes qui ravitaillaient la gare. Elle m'a toujours parlé d'Hélène, jeune fille douce mais énergique. » Après la défaite de juin 1940, elle monte la Maison du prisonnier, centre d'entraide pour familles et enfants de prisonniers, installée rue Teisseire.

## Toute son énergie pour une cause

Dès 1943, Hélène s'engage au Bureau central de renseignements Tartane-Masséna sous le pseudonyme de « Veilleuse ». Elle participe aux activités clandestines du Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés (MNRPGD) ayant pour but de convoier de nombreux évadés. Elle cache également des agents alliés chez elle et transmet des messages radio.

Trahie par une de ses camarades de réseau, elle est arrêtée par la Gestapo au Centre d'entraide, le 29 juillet 1944.

Sa mère raconte : « Cinq agents de la Gestapo de la Légion antibolchevique WSS sont arrivés à 11 h 30 pour arrêter ma fille, (...) Ils savaient qu'elle connaissait les contacts de nombreuses organisations et qu'elle leur avait envoyé des courriers. Leur chef, Jacques Doriot, était un tortionnaire totalement sans pitié. »

Les tortures d'Hélène ont commencé immédiatement à la villa *Montfleury*, le fameux siège de la Gestapo à Cannes. Cela a continué en cellule à Grasse, à la villa *Trianon* de Cimiez puis dans une prison militaire à Nice pendant dix-sept jours. Ses parents étant tou-

jours déplacés avec elle au même endroit pour s'assurer qu'ils étaient au courant de sa souffrance.

Un jour, elle livre de faux noms et de fausses adresses afin d'obtenir la libération de ses parents.

Le 15 août 1944, elle est extraite de sa cellule et fusillée à L'Ariane à Nice. Six semaines plus tard, son cercueil, couvert du drapeau tricolore, posé sur un chariot drapé de blanc est ramené à Cannes. Le lendemain, à l'église orthodoxe russe, il y avait foule. Tous les groupes de résistance du sud étaient représentés, les hommes marchant leurs armes renversées. Une chanteuse a chanté *Ave Maria*, car Hélène était décédée le jour de l'Assomption. Elle repose maintenant dans la crypte de l'église. Et pour Claude le mot de la fin : « Ma mère qui avait également été arrêtée, puis libérée, n'a jamais oublié Hélène et son grand courage. Pendant trente ans, chaque année, elle a assisté au service célébré à sa mémoire. »

NELLY NUSSBAUM  
magazine@nicematin.fr

## Elle n'a jamais rien lâché !

Dès son arrestation, elle a été placée dans une petite cellule où, toutes les demi-heures, des hommes venaient l'interroger. Le lendemain, comme elle refusait de parler, elle fut complètement déshabillée devant dix hommes et leur chef. Elle fut brûlée avec un fer à repasser, battue sans pitié avec des cannes et trois fouets entassés, mais sa seule réponse fut toujours : « Je ne sais pas. »

Ce régime se prolongea dans différents lieux pendant dix-sept jours. L'après-midi du 15 août, elle a été conduite avec vingt-trois autres prisonniers à L'Ariane à Nice sur un terrain bordé par une petite rivière. Tous sont morts ce jour-là. À sa droite, un prêtre et, à sa gauche, une jeune amie, puis, près d'elle, un petit panier qui contenait son déjeuner. Au moment de sa libération, sa mère qui a pu la voir a écrit : « Ses bras et son cou ressemblaient à du bœuf cru et étaient affreusement enflés. Ses jambes étaient également dans un état effrayant (...) et deux brûlures sur son petit visage rétréci étaient terribles à voir ! J'ai reçu l'ordre de quitter la cellule et le soldat de la Gestapo m'a interdit d'embrasser ma fille. Je ne l'ai jamais revue. »



Hélène a eu des funérailles publiques le 3 octobre 1944.